



54 ❁ TSHIOMBE Simon

D'enseignant à chef coutumier

« L'êtré humain », disait Jean-Paul Sartre, « détermine librement le cours de sa vie. Il n'est jamais figé, toujours en devenir, un devenir qui dépend des choix qu'il fait. La seule vie véritablement authentique est celle que chacun choisit librement. »

Fils du chef des groupements de KASONGA et de KAJI, TSHIOMBE Simon est né en 1936 à Mutena. Après l'école primaire de Mutena, où il termina le cycle sans problème, il poursuivit ses études à l'École d'Apprentissage Pédagogique. Il les a achevé en 1952 et en est sorti qualifié pour l'enseignement primaire.

Il commença alors sa carrière d'enseignant à Tshilende, Mutena et Lubami. Il fut parmi les premiers enseignants à œuvrer à l'obtention d'une école primaire complète à Lubami. Après cinq ans de service, TSHIOMBE Simon a décidé de commencer une nouvelle vie. Il a rompu avec le célibat et a épousé Mlle DINGEYA Ruth en 1957. Il a mené une vie de famille paisible et elle lui a donné douze enfants. A l'époque, les enseignants avaient la possibilité et les moyens suffisants d'élever leur progéniture, quel qu'en soit le nombre.

Pendant sa carrière d'enseignant, TSHIOMBE Simon ne s'est jamais comporté comme maître du temps ou des hommes. Au contraire, il a appris à écouter les autres, à dialoguer avec eux. Ensemble, ils ont appris à édifier un futur encore indéfini.

photo - TSHIOMBE Simon (à gauche), avec son père le Chef KASONGA

TSHIOMBE Simon ne s'est jamais plaint tant qu'il était enseignant. Mais en 1984, les choses ont pris une autre tournure.

Mr. KASONGA wa Bena Lunda, grand chef coutumier et père de TSHIOMBE Simon mourut. Il fallait lui trouver un successeur à la tête de la chefferie. Le conseil de famille a décidé de faire appel à son fils, Simon. Celui-ci n'eut pas d'autre choix que de s'incliner devant la volonté de sa famille et de sa tribu. Aussi, pour Simon un autre genre de vie commença. Comment se tirer d'une telle situation ? Seule la marginalisation permet d'échapper au poids de la famille, mais elle comporte beaucoup d'inconvénients. Ici, il y a d'abord le village, l'esprit des ancêtres, et les rites d'initiation qu'il faut à tout prix respecter.

Intronisé chef de groupement en remplacement de feu son père, TSHIOMBE Simon n'oublia cependant pas l'engagement pris lors de son baptême. Ce jour-là, il avait dit au Seigneur : « J'ai tout abandonné pour te suivre ». Il a passé le reste de temps à méditer sur la parole de Dieu et sa pratique dans sa vie de tous les jours. Il a aidé l'Église à construire des temples et des écoles.

Partagé entre les exigences du pouvoir coutumier et de la morale chrétienne, il s'est efforcé de préserver les acquis du christianisme au sein de sa famille et de la population qu'il gérait.

Les jours qui passent ne se ressemblent pas. Atteint d'une maladie qui le paralyse, il s'affaiblit et mourut en 2004. En dépit des exigences coutumières, l'église a organisé des funérailles chrétiennes pour lui, et s'est opposée aux pratiques traditionnelles qui accompagnent la mort de ceux qui ont assumé des charges de ce genre. Dans son travail, il a suivi les paroles du Christ à Pierre : « Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu, non en tyrannisant ceux qui vous sont en partage, mais en devenant les modèles du troupeau ».

Vincent NDANDULA